
Pourquoi l'ennemi ?

Alexandre Tchoudinov



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12578>

DOI : 10.4000/ahrf.12578

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 3-4

ISBN : 978-2-200-92761-5

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Alexandre Tchoudinov, « Pourquoi l'ennemi ? », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 369 | juillet-septembre 2012, mis en ligne le 01 septembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12578>



INTRODUCTION

POURQUOI L'ENNEMI ?

Alexandre TCHOUDINOV

Pas d'ennemi, pas de nation. Cette assertion provocante peut paraître paradoxale, mais seulement au premier regard. Du moins ne contredit-elle pas la pure logique. Pour établir l'identité de quelque chose, il faut comprendre ce qui distingue cet objet des autres, et dans le cas d'une nation, ces « autres » sont des nations étrangères. C'est pourquoi Anne-Marie Thiesse commence sa recherche par l'affirmation : « Rien de plus international que la formation des identités nationales »¹. Mais la comparaison avec une autre nation n'est jamais aussi frappante que dans la situation où il s'agit de l'ennemi qu'on présente non seulement comme « l'étranger », mais comme « l'antagoniste ». L'image de l'ennemi est indispensable pour formuler l'identité de la nation.

Si on quitte le domaine de la logique abstraite pour le champ de l'histoire, il est évident que cette idée de la nation au sens moderne, qui est apparue à l'époque de la Révolution française, ne fut conçue que par opposition à des ennemis divers. D'abord ce furent les ennemis internes, notamment les ordres privilégiés, que l'abbé Sieyès mit à part du corps de toute la nation dans *Qu'est-ce que le Tiers État ?* (1789), ensuite les « despotes » étrangers. Ces antithèses, qui ont duré pendant toute la période révolutionnaire, ont produit le concept de « grande Nation », un phénomène combinant l'unique et l'universel en même temps. L'unique parce que la France est la seule à avoir fait une telle Révolution ; l'universel car son expérience est tenue pour modèle de toute l'humanité. Ce « mélange inextricable » de nationalisme et d'expansionnisme universaliste, écrit Pierre Nora, « explique assez bien, au total, les retournements de la politique extérieure de la Révolution : la manière dont la déclaration

(1) Anne-Marie THIESSE, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e – XX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 11.

de paix au monde a pu progressivement couvrir une politique d'occupation territoriale drapée dans l'expansion libératrice, et comment l'alliance avec les républiques sœurs a pu se retourner en une guerre déclarée par la France pour ensanglanter l'Europe pendant vingt ans. "Vicissitudes de la grande Nation" »².

D'un autre côté, les guerres révolutionnaires et napoléoniennes stimulent à leur tour la formation des identités nationales partout où les troupes françaises arrivent, de l'Espagne à la Russie, de l'Allemagne à l'Égypte. Et pour le coup, c'est la France qui se présente comme un ennemi étranger auquel on s'oppose en formulant les traits particuliers de sa propre nation. C'est ainsi que Fichte décrit le caractère national allemand à l'époque de l'occupation française en 1808 : « C'est exclusivement la caractéristique générale de la germanité qui peut nous permettre d'éviter l'effondrement de notre nation par sa fusion avec l'étranger et de reconquérir un Moi reposant sur lui-même et incapable de supporter la dépendance »³.

L'image de l'ennemi joue donc un rôle important dans le processus de la formation des identités nationales et des nationalismes en Europe et au Proche-Orient à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. C'est pour cette raison que ce sujet a été choisi pour ce numéro de la revue. Cet ensemble d'articles a été préparé avec le soutien de la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme et de la fondation RGNF (projet n° 11-21-08003 à/Fra2).

Alexandre TCHOUDINOV

(2) Pierre NORA, « Nation », dans *Dictionnaire critique de la Révolution française. Idées*, Paris, Flammarion, 1992, p. 350-351.

(3) Johann Gottlieb FICHTE, *Discours à la nation allemande*, trad. par Alain Renaut, Paris, Imprimerie nationale, 1992, p. 54.